

TREHORENTEUC

On l'appelle ici volontiers la chapelle du Graal.
Pourtant, on sait bien aussi que le Graal n'est pas l'Eucharistie.
On affirme plutôt l'origine celtique, païenne, du chaudron magique.

L'abbé Gillard n'a pas pour autant mélangé les rituels.
Il a voulu « tirer » le légendaire natif vers la foi chrétienne.

Rien n'est plus « eucharistique » que ce lieu.

L'inscription ACTION DE GRÂCES sur le vitrail (droit) insiste sur le lien avec le Monastère de l'Action de Grâce, qui a duré 100 ans tout juste, à MAURON tout proche. Jean MARKALE visitait là, sa tante religieuse. L'abbé Gillard s'était également lié à CAMPENEAC-l'abbaye, en lui faisant le don de la croix ancienne de l'entrée.

Pour la décoration intérieure, l'abbé Gillard a souhaité une correspondance symbolique entre le tableau de la Cène avec les douze (onze ici) d'une part, et les Chevaliers autour de la Table Ronde, d'autre part.

A chaque fois le VASE ÉMERAUDE ...
jusqu'à ce centre eucharistique du vitrail :
« L'apparition du Christ et du Graal »
à Joseph d'Arimathie, celui-là même dont l'évangile nous rappelle le geste de reconnaissance en donnant son propre tombeau, tout neuf.
Ce notable juif est à genoux (geste si peu juif) en reconnaissance.

Le centre, c'est Jérusalem comme le sont toutes nos églises et nos chapelles
« des petites Jérusalem » aimait-il dire
d'où le décor des croix, dites de Jérusalem.

La scène de l'apparition du Christ à Joseph d'Arimathie n'est pas vraiment « évangélique ». Elle ne se trouve pas dans les Synoptiques mais elle est composée à partir de la Légende dorée de Jacques de Voragine, répandue au 13^e siècle.

Pourtant ce sont bien les quatre évangélistes qui sont là autour avec leurs signes : le lion de Marc, l'ange de Luc, le bœuf de Matthieu, l'aigle de Jean.

Le signe fort du Graal qui centre le vitrail est entouré d'un décor flamboyant de nature avec une multitude d'oiseaux dans un jeu de feuilles de chêne.

Nous sommes dans un pays de forêts et de légendes mais l'adoration va plus loin, au-delà du labyrinthe des apparences, vers le signe que désigne la croix de Jérusalem et de la « Puissance du Sang Divin ».
« Le Calice de mon sang ».

Longtemps caché sous l'autel qui était avancé, la mosaïque sur le sol reprend de manière symbolique le dessus d'un autel marqué aux quatre coins de la croix centré sur la grande croix glorieuse et la coupe généreuse.

La « Puissance » du Sang divin.
Qui oserait ce mot ?

La Puissance est Puissance de Résurrection à l'image du grand Cerf blanc qui constitue le cœur de la Mosaïque du fond.

L'abbé Gillard a constitué par le jeu des symboles, une sorte de broderie qui adapte les textes pour nous.

Ici, tout est récit et langage :
Il n'y a pas un Graal quelque part
et Jésus le Christ n'est pas apparu vraiment à Joseph d'Arimathie
quelque part dans un lieu.

Cet édifice reçoit le passage de toutes sortes de croyants d'aujourd'hui, parfois invoquant les énergies et les forces naturistes,
Ce lieu recueille les demandes et conduit plus loin, vers la foi au Christ et Seigneur Dieu, maître de tout.

« *Notre Graal à nous, c'est l'Eucharistie* »

La philosophe Simone Weil qui aimait tant les légendes médiévales et le thème de la force a dit ce mot définitif qui éclaire ce lieu.

« *Notre Graal à nous, c'est l'Eucharistie* »

Rien n'est plus « résurrectif » et plus « eucharistique » que ce lieu !
Il invite quiconque à se tenir en bonheur (eu) dans la louange, la bienveillance et la gratuité autant de mots pour traduire Xaris

« Deviens ce que tu manges et bois
Deviens ce que tu reçois »

Le mystère de ce lieu est grand.
Ici dans la suite de l'abbé Gillard, c'est quelque chose de cela qui se continue assurément.

De part et d'autre du vitrail, les grandes statues hiératiques de Sainte Onenne et de Saint Judikäel
la sœur et le frère, la bergère et le roi devenu moine.

Chacun, à sa place peut être transformé
eu-charistié

TRE-HORENTEUC est peut-être formé à partir du préfixe tre qui désigne la trève le hameau réuni autour de son centre sacré
et le mot breton garan (ha garan, celui que j'aime, est un chant bien connu)

Tre-horenteuc, c'est pourrait-on dire, (à vérifier près des experts)
le lieu que l'on aime, un haut-lieu de l'amour-charité de l'Eucharistie.
Il nous reste à le vivre.